

# ÉCHANGES SCOLAIRES

*Entre la Vallée d'Aoste  
et la Haute-Savoie (1er degré)*

Interview réalisée par Agnese Molinaro



Comme promis, voici, sous forme d'interview, les impressions des quatre instituteurs valdôtains après leur premier séjour dans des classes savoyardes. Dans le prochain numéro nous vous proposerons celles d'une des institutrices françaises (\*) venues dans nos classes.

**Josette FAVRE** (Oyace)  
module: 2 pluriclassés avec 3 enseignants.  
Nombre d'élèves: 16.

**Alain FAVRE** (Douvaine)  
Classe: CM1  
Nombre d'élèves 22.



**Daniela BOSIO** (St. Pierre)  
module binaire avec 4 enseignants.  
Nombre d'élèves: 24.

**Pierre BORREL** (St. Pierre-en-Faucigny)  
Classes: CM1 CM2.  
Nombre d'élèves 25.



**Andrea PICCOT** (Diemoz + Verrayes)  
module: 2 pluriclassés avec 3 enseignants.  
Nombre d'élèves 12+15

**Eveline CHELFOUCH** (Bonne-sur-Ménoge)  
Classe: CM1.  
Nombre d'élèves 30.



**Ilda CENTOMO** (St. Martin de Corléans) AO  
Module de base : 3 enseignants + 1 - cl. 5<sup>ème</sup>  
Nombre d'élèves 27 (12 + 15).

**(\*) Annie LAUREAU** (Vétraz-Monthoux)  
Classe: CM1.  
Nombre d'élèves 27.



**A. M. Pourquoi avez-vous voulu faire cette expérience?**

**Josette:** Avant tout, parce que j'avais déjà fait dans le passé des expériences d'échanges, mais il s'agissait d'un échange d'élèves avec une correspondance scolaire et c'était un échange qui avait duré seulement deux jours. Cette fois j'ai vu qu'il y avait

aussi la possibilité de faire l'échange entre instituteurs, donc je trouvais cela bien intéressant du point de vue didactique et de la langue aussi.

**Daniela:** Pour moi il s'agit surtout de la continuation du travail qu'on avait fait l'année passée. C'est-à-dire que St. Pierre-en-Faucigny et St. Pierre (en Vallée d'Aoste) sont presque jumelés et alors on a pensé à continuer l'échange.

**Andrea:** L'expérience nous a été proposée par la directrice didactique. Notre module l'a acceptée parce qu'elle nous paraissait fort intéressante du point de vue didactique.

Nos enfants auraient eu une occasion presque unique pour s'enrichir et profiter de l'échange pour les aspects de connaissance d'un autre milieu et de communication entre des enfants de cultures différentes.

L'expérience a engagé aussi les enfants de Verrayes pour des raisons de nombre d'élèves.

Diemoz et Verrayes, deuxième cycle, avaient ainsi le nombre requis pour réaliser l'échange avec la classe française.

**Ilda.** Il m'a semblé que c'était pour moi et nos élèves une occasion à ne pas manquer. Pour moi, il s'agissait d'un projet indiscutablement "fort" soutenu par de bonnes raisons pédagogiques et pour nos élèves d'une façon pour terminer leur cycle d'études "glorieusement". Mes collègues du module partageaient cette sensation et on a décidé que c'est moi qui partirais en Savoie.

**A. M.:** Quel est l'état d'âme avec lequel vous êtes partis?

**Josette:** D'une part, un grand enthousiasme parce que j'avais vraiment envie de perfectionner un petit peu la langue et de connaître une nouvelle situation éducative, mais d'autre part j'avais aussi quelques craintes surtout pour le fait que je savais que je serais allée dans une classe toute seule avec vingt-deux élèves alors qu'ici à Oyace j'en ai seulement seize et nous sommes trois enseignants.

**Daniela.** Pour moi, l'enthousiasme avant tout, comme Josette mais des craintes aussi. De la crainte surtout du fait que j'avais préparé un travail un peu particulier qui concernait le travail en groupes, la conversation clinique avec les enfants, le brainstorming et cela me posait vraiment une grande crainte parce que les enfants français n'ont pas l'habitude de faire ce genre d'activité. Je le savais déjà, la crainte plus grande était celle là, mais tout s'est bien passé.

**Andrea.** J'étais assez tranquille. D'une part j'étais curieux de connaître ce qui m'attendait et d'autre part j'avais envie de connaître un autre milieu. Mais, j'avais aussi quelques craintes. L'idée d'avoir trente élèves en classe me préoccupait un peu!

**Ilda.** Au début j'étais presque terrorisée à l'idée de partir, mais ensuite la peur est devenue pour moi un défi. Je forçais ma nature de personne assez tranquille et "posapiano" pour des raisons qui justifiaient enfin cette décision. Les rencontres eues à Courmayeur et à Vétraz avec Annie m'ont rassurée beaucoup et m'ont aidée à partir plus détendue. Même si certaines peurs sont restées encore quelques jours. La peur de ne pas savoir gérer pendant une journée entière une classe que je ne connaissais pas; la peur de n'être pas à même de parler convenablement en français; la peur de

n'être pas comprise par les enfants ou de ne pas les comprendre tout à fait. Mais comme je viens de dire, je me suis dit: "Avec ton expérience tu peux réussir à surmonter les obstacles que tu rencontreras et à gagner ce défi..." "Et en effet, c'est bien ce qui s'est passé."

**A. M.:** Quels étaient au départ vos objectifs personnels et du projet préparé avec vos collègues?

**Josette:** Pour ce qui est des objectifs personnels sans doute le perfectionnement de la langue et aussi le fait de pouvoir connaître d'autres méthodes d'enseignement et de les comparer avec les miennes pour m'enrichir du point de vue professionnel. Je voulais, ensuite, connaître mes capacités d'adaptation à un milieu scolaire différent. Après, naturellement, j'avais des objectifs liés au projet (PEDRA)

que j'ai fait avec mes collègues. Nous avons, chaque année, l'habitude de passer un contrat avec les élèves pour donner du sens à ce qu'ils font en classe. Au début de l'année scolaire, on a établi ce contrat avec nos élèves et on leur a proposé ce projet. Ils ont choisi librement de participer à l'échange, étant donné qu'il s'agissait d'une expérience très particulière et ils se sont engagés à respecter "ce contrat".

**Daniela.** Les objectifs personnels étaient ceux de connaître une culture différente et de s'insérer dans un contexte social différent; c'était "tester" mes capacités du point de vue didactique parce que travailler dans une classe toute seule c'est bien plus difficile, ce n'est pas évident! C'est presque un défi. Du point de vue du projet du module nos objectifs étaient un peu plus "larges". Ils concernent surtout l'étude des cultures, la culture européenne notamment. Et y travailler au niveau de celles italienne et française, en particulier, a été et sera encore très intéressant.

**Andrea:** Les objectifs de projet ont été fixés et partagés par les modules de Diemoz et Verrayes: la communication entre les élèves, l'emploi et l'approfondissement de la langue française et l'apport précieux d'un instituteur francophone dans nos écoles, ont été les principaux objectifs. Pour ce qui concerne mon objectif personnel, il s'agissait avant tout de faire une expérience éducative enrichissante.

**Ilda:** Les objectifs du projet, on les connaît déjà. Le fait de connaître un milieu différent, des enfants francophones et surtout une autre organisation scolaire mais plus encore de réaliser le "bain linguistique" dont on parle souvent mais qu'on pratique très peu.

Les objectifs personnels je viens de les énoncer: une sorte de défi contre les craintes et mes réti-



cences pour une envie de "grandir" encore même si j'ai déjà quarante-quatre ans!

#### A. M. Vos objectifs ont été atteints?

**Josette:** Oui. Le bain linguistique a été satisfaisant parce que quinze jours c'est pas mal. Dans toutes les situations, (dans la cour, avec les collègues, les parents) bref, partout, j'ai parlé en français. Du point de vue didactique ils ont été atteints aussi parce que j'ai vu une réalité bien différente de la nôtre. Maintenant, j'apprécie encore plus l'organisation modulaire qu'on a déjà en Vallée d'Aoste. J'ai trouvé en Haute-Savoie des instruments didactiques intéressants qu'on peut utiliser et que je ne connaissais pas encore. Pour ce qui concerne les élèves: l'échange s'est bien passé, on a recueilli leurs réflexions, on est en train de les analyser mais le plus gros du travail doit encore se faire au printemps, avec l'échange des classes.

**Daniela:** Mes objectifs personnels se sont très bien réalisés. Pour ce qui concerne les objectifs du projet je dois dire que le fait de rester en France une semaine seulement, c'est trop peu. J'ai remarqué que je n'ai pas pu faire tout le travail que j'avais envisagé et donc je pense que les quinze jours prévus sont l'idéal. Les enfants français étaient enthousiastes surtout de connaître une culture différente. C'est-à-dire de parler en italien, de chanter en italien et de cuisiner des "spaghettis". Tout a très bien marché, mais il faudrait vraiment prolonger l'expérience encore d'une semaine, comme pour mes collègues valdôtains.

**Andrea:** Une partie de mes objectifs ont été atteints, les autres le seront également après l'échange des élèves. En tout cas les enfants sont très enthousiastes et on le constate chaque jour par l'intérêt avec lequel ils s'écrivent: ils ont envie de se connaître finalement. Les activités prévues pendant les deux semaines par l'institutrice française ont été réalisées sans difficulté et l'intégration d'Eveline dans notre milieu scolaire a été satisfaisante. Mes objectifs personnels, lors de ma permanence en Haute-Savoie ont été atteints tandis que pour ce qui est de l'analyse d'un système éducatif assez différent du notre je me limite à un niveau de constat. Je n'ai reçu que des impressions et donc je dois encore y réfléchir.

**Ilda:** Je pense que pour l'instant oui. Le bain linguistique a été positif et très utile. En effet maintenant je suis plus décontractée quand j'aborde mes leçons en langue française; j'ai expérimenté que les enfants en Savoie me comprenaient bien

et donc je me suis rassurée sur mes connaissances linguistiques.

En général je me suis assez bien "débrouillée". Les objectifs ont été partiellement atteints dans la mesure où on les considère encore à développer. L'expérience qui vient de se conclure en effet n'est qu'un début; il faudra attendre les échanges des élèves pour comprendre s'ils ont été tout à fait atteints.



#### A. M.: Pendant votre séjour en Haute-Savoie, vous avez dû et vu faire des activités différentes des vôtres. Lesquelles vous ont fait réfléchir le plus sur le plan didactique?

**Josette:** Je suis allée en Haute-Savoie et j'ai proposé des activités nouvelles aux élèves parce que j'ai profité de mes compétences dans la musique pour leur faire apprendre l'italien à l'aide de chansons et pour jouer de la flûte. Ils travaillaient donc avec beaucoup d'enthousiasme. Au contraire, dans d'autres activités, telles que les mathématiques, ils n'étaient pas trop habitués à se décontracter, à travailler en groupes: ils bavardaient beaucoup, ils n'avaient pas l'habitude de discuter entre eux. Chez nous, c'est différent: le fait que les élèves puissent s'aider, parler, discuter c'est une richesse pour arriver à mieux comprendre. Nous, on les a habitués à cette attitude que là je n'ai pas vue. Pour ce qui concerne le constat de pratiques pédagogiques différentes j'étais toujours seule dans ma classe et je n'ai pu faire aucun constat.

**Daniela:** Pendant mon échange on avait prévu de me remplacer dans ma classe une fois par jour. Alors, le lundi, par exemple, je suis allée à l'école maternelle avec trente enfants. Je les ai fait travailler avec des comptines pendant un après-midi. Le mardi, j'ai été dans un CE1-CE2 et le jeudi dans un CM1. J'ai connu ainsi les trois niveaux. La pratique pédagogique qui m'a le plus intéressée a été celle concernant l'éducation musicale. C'était une leçon de musique avec cinquante élèves de l'école maternelle et de CP avec une enseignante. Ils travaillaient avec une méthode d'éducation "à l'écoute". Il se passait quelque chose de vraiment, vraiment bien.

**Andrea:** Plus que sur le plan didactique, mes réflexions se sont limitées au contexte social qui entoure les activités des enseignants. Il me semble qu'il y ait en France une grande considération pour tout ce qu'on réalise à l'école. La fonction sociale de l'instituteur est prise en charge par son entourage et très au sérieux. Son travail trouve un support valable dans les familles et les institutions. Cela m'a beaucoup frappé.

**Ilda:** Certaines activités m'ont beaucoup intéressée. Je pense par exemple "au sujet de la semaine", un sujet que chaque enfant développe librement pendant la semaine et que le lundi expose à la classe. Le choix du sujet est laissé aux enfants qui traitent parfois des thèmes qui ne sont pas nécessairement scolaires. Cela m'a paru très utile parce que chez nous aussi on se pose le problème du "retour" des expériences. Le sujet de la semaine offre l'occasion de faire parler et raconter aux élèves ce qu'ils ont compris d'un sujet choisi par eux-mêmes. J'ai apprécié également leur façon d'organiser les bibliothèques de classe et de concevoir les projets sur la lecture. J'ai trouvé des instituteurs (surtout les jeunes) très préparés et fort compétents au point de vue pédagogique. Leurs programmations sont bien détaillées et ils préfèrent faire plusieurs activités mais avec des temps très stricts et rigoureux. (Ce que je voudrais faire chez moi, mais je n'y arrive pas, nos temps sont plus larges, nous n'avons pas l'habitude de travailler en donnant des consignes strictes et précises.)

**A.M. Quelles est l'évaluation que vous faites de cette expérience? Comment jugez-vous cette expérience?**

**Josette:** Pour faire une évaluation il faudrait attendre la fin de l'année parce que le projet prévoit aussi des objectifs liés au travail avec les élèves, mais je pense que l'expérience d'échange des instituteurs va sûrement favoriser celui des élèves. On a connu deux réalités, des situations différentes et donc, nous, en tant que maîtres, nous savons à quoi préparer nos élèves. Tout cela est positif.

**Daniela.** Il faudra attendre la fin de l'année pour évaluer les échanges scolaires. Pour ce qui concerne l'échange des instituteurs je pense qu'il a été très positif non seulement pour moi et Pierre, mais pour les enfants aussi. En effet, ils ont eu, pour une fois dans leur vie, la possibilité de travailler avec un enseignant francophone et ils ont été obligés de parler en L2 ce qui n'est pas évident.

**Andrea.** Mon évaluation est en général positive même si c'est une expérience qui demande de notre part une forte implication qui peut donner lieu aussi à de la fatigue, du stress. Deux semaines d'engagement total commencent à être déjà fatigantes surtout si on est seul avec trente élèves.

**Ilda.** Je suis très satisfaite. L'expérience a été positive parce qu'elle a fourni l'occasion pour réfléchir sur les différents aspects méthodologiques, organisationnels des deux systèmes éducatifs.

**A. M. Qu'avez-vous appris par cette expérience et que voudriez-vous "transférer" dans votre réalité?**

**Josette.** J'ai appris, quand j'étais toute seule dans

la classe, à reconsidérer la ressource du "module". Naturellement je pense à un module dans lequel il y a un bon équilibre entre les enseignants et où l'on peut travailler en collaboration. J'ai pu faire également des réflexions sur mon attitude en classe vis à vis des élèves dans un autre contexte.

**Daniela.** Je pense que j'ai certainement appris à prendre en charge une classe avec un nombre considérable d'enfants. J'ai apprécié encore plus le module; la richesse et l'aide qu'on a au Val d'Aoste du point de vue didactique et pédagogique. Mais pas mal de pratiques pédagogiques que j'ai vues m'ont intéressée, l'éducation musicale dont je parlais auparavant et la recherche que j'ai vu faire en groupes.

**Andrea.** Nos classes sont extrêmement différentes et la différence plus évidente est celle de l'organisation du travail dans les classes puisque le rapport numérique instituteur-élève n'est pas égal. Ici on a des classes peu nombreuses et là-bas c'est exactement le contraire. Cela produit des attitudes éducatives très différentes face aux élèves qu'on ne peut pas transférer d'un contexte à l'autre étant donné qu'ils sont si différents. J'aimerais toutefois "transférer" au Val d'Aoste

l'effort des instituteurs pour relier l'école à l'extérieur. Les activités réalisées à ce propos, par l'Association des parents d'élèves (la vente des gâteaux, la bourse de ski pour financer les activités sportives) nous montrent que l'implication des parents dans un projet éducatif est bien importante. Chez nous, le volontariat à l'école, a presque disparu et c'est dommage.



**Ilda.** Leur organisation, très différente de la notre, qui dans un premier temps peut nous sembler un peu "dépassée", a quand même des avantages. L'attitude vis à vis des enfants est plus détachée, le rapport entre maître et élèves est moins "maternel" ce qui amène les élèves à être plus autonomes. Chez nous, au contraire on "maternise" trop, les consignes sont répétées plusieurs fois, les temps pour la réalisation des exercices est presque laissée aux besoins des élèves. De cette façon on ne facilite pas le processus d'autonomie qui est fondamental pour le développement et l'apprentissage chez l'enfant. J'aimerais pouvoir "transférer" dans nos classes cette attitude plus correcte.

**A. M. Quels sont les points forts et les points faibles du projet des échanges?**

**Josette.** Pour ce qui concerne les points faibles: le manque d'observateurs. Quand tu es seule personne ne t'observe et tu ne sais pas si tu travailles correctement. J'aurais aimé, avoir à côté de moi des instituteurs francophones qui puissent

examiner mon travail et m'indiquer les aspects positifs et négatifs qu'ils voyaient. Les **points forts**: sans doute les élèves francophones. Il étaient enthousiastes d'apprendre et m'encourageaient beaucoup. Mes collègues au Val d'Aoste étaient également satisfaites des quinze jours passés avec l'instituteur français. L'équilibre dans le module est changé et mes élèves ont fait des progrès considérables surtout du point de vue linguistique: ils montraient une attitude différente face à la langue française.

**Daniela. Point fort**: l'enthousiasme des enfants, français et valdôtains. Pour les français il s'agissait d'un enthousiasme pour la découverte d'une culture différente. Cela m'a fait beaucoup plaisir parce que je pensais qu'il y avait un petit peu de racisme envers les italiens mais je me trompais! Ils aiment bien la culture italienne, ils ont envie d'apprendre la langue italienne.

On a parlé de la culture valdôtaine comme trait d'union entre la culture française et celle italienne.

**Point faible**: certainement le manque d'un observateur qui aurait pu m'aider, me conseiller et faire des remarques. Un autre point faible tout à fait personnel, le fait de travailler chaque midi à la cantine avec trente élèves. C'était vraiment lourd pour moi puisque je n'arrêtais jamais: le service était continu.

**Andrea. Un point** que je considère **faible** c'est l'échange simultané des instituteurs. Il me semble faible parce qu'il ne facilite pas la connaissance des personnes engagées et des classes. Le fait, par exemple, de suivre seul trente élèves t'empêche de pouvoir élargir tes connaissances sur des sujets importants de l'éducation nationale en France (lire, échanger deux mots avec d'autres collègues). Tu dois t'occuper principalement de la classe et tes énergies sont concentrées sur la classe.

Le **point fort** du projet est représenté par l'intérêt des enfants qui y participent maintenant avec la correspondance et prochainement avec l'échange des classes. La langue est ainsi devenue le véhicule de la communication, elle ne représente plus une "affaire" de l'école: elle devient une composante de leur vie. Un autre aspect important, fort, est représenté par l'engagement des familles qui deviennent nos complices, étant responsables elles aussi, du projet éducatif de leurs enfants. On travaille dans la même perspective. Pour nous de Verrayes et de Diémoz c'est encore différent parce qu'on a le souci de faire travailler les deux écoles ensemble à partir d'un même projet. Le fait que cet objectif ait été atteint c'est un véritable point fort.

**Ilda. L'expérience en elle-même est un point fort** car elle est vraiment enrichissante. Certainement elle le deviendra encore plus après l'échange des élèves qui en est une composante fondamentale. Un **point faible** peut être représenté par la durée de l'échange pour les instituteurs. Certains ont du mal à rester quinze jours en France. Les raisons de famille très souvent les en empêchent.



**A.M. Les échanges: pourquoi pas? Donnez vos raisons personnelles afin que d'autres instituteurs puissent faire ce choix et vivre cette expérience.**

**Josette. C'est une occasion** pour ouvrir davantage notre esprit.

**Daniela. Pour comprendre** qu'on n'est pas seuls, qu'on vit dans une réalité européenne, qu'on vit dans une société bien plus compliquée de celle valdôtaine. Ça sert pour connaître les autres, pour apprécier les autres et pour les comprendre aussi.

**Andrea. Je ne saurais pas trouver** des raisons pour ne pas les faire! Je

suis convaincu que la communication entre les élèves et les hommes en général soit un des aspects fondamentaux des rapports humains. On peut discuter sur l'organisation des échanges afin de les perfectionner, mais les réaliser c'est indiscutablement important.

A des enseignants qui désirent réaliser des échanges je dirais premièrement qu'ils devraient trouver par eux-mêmes des raisons pour les faire: ce n'est pas moi, ni personne d'autre, qui doit leur donner les raisons; ça ne suffirait pas! Deuxièmement, je leur dirais que la formation continue passe par la communication: on vit au milieu des autres, notre vie a un côté social qui est très évident.

**Ilda. C'est une expérience unique et formative.** C'est le seul moyen qui permette un bain linguistique complet (la situation t'oblige à parler toujours en français). Et pour les enfants c'est une ressource qui les stimule continuellement. L'autre jour, par exemple, un enfant m'a demandé de faire la "récré" en français (jeux, comptines, chansons) "parce que les camarades de Vétraz vont bientôt arriver et alors il faut se préparer!" Ça ne m'était jamais arrivé de recevoir, une telle proposition. Ah! Le pouvoir des échanges!

**A. M. Quelles propositions aimeriez-vous faire pour les prochaines expériences?**

**Josette. On a pensé aux échanges des instituteurs et des élèves, mais on n'a pas pensé aux parents.**

En effet, nous on y a pensé en les convoquant, déjà au début de l'année pour parler de cet échange, mais effectivement il n'y avait rien de prévu pour que les parents puissent se connaître. Les parents ont bien accepté ce projet et ils étaient contents que leurs fils aient un maître francophone pendant quinze jours, mais ils avaient quelques craintes pour les laisser aller une semaine en France, surtout pour les enfants de la première classe. Ils auraient aimé connaître un petit peu les familles. Alors, on a pensé de résoudre ce problème en organisant avec les Communes d'Oyace et de Bionaz qui nous ont mis un car à disposition, une rencontre entre les parents le 27 novembre 1994. Cela a rassuré les parents; maintenant ils sont tous bien plus disponibles pour faire vivre cette importante expérience à leurs enfants. Nous, en tant qu'instituteurs, on était pris par les objectifs, par d'autres choses et nous avons oublié les parents, leur implication dans le projet. Pour l'année prochaine il faudrait envisager l'échange des familles aussi (une journée peut suffire).

**Daniela.** Nous aussi nous avons quelques problèmes à engager les parents dans ce projet. Ils avaient peur du "nouveau", du milieu inconnu, la crainte de ne pas savoir s'expliquer suffisamment en français. On a cherché à dépasser ces craintes avec une rencontre qui a eu lieu avant l'échange des instituteurs et précisément le dix novembre 1994. Cette rencontre a été prise en charge au niveau financier par les communes de St. Pierre-en-Faucigny et de St. Pierre (en Vallée d'Aoste). Au mois de février les parents français viendront en Vallée d'Aoste avant de réaliser l'échange des élèves pour rencontrer les parents valdôtains.

**Andrea.** Je pense qu'on devrait revoir les modalités d'organisation, je veux dire au sens pratique ainsi que, les conditions financières, en particulier l'évaluation plus juste des coûts réels du déplacement des élèves comme des maîtres.

**Ida.** Je savais qu'Annie était une institutrice très compétente et scrupuleuse. Certainement si je l'avais vue "en situation de travail" j'aurais appris pas mal de choses. Malheureusement nos rencontres ont été très peu nombreuses. Nous nous sommes rencontrées deux fois et toujours en dehors de l'horaire scolaire. Je souhaiterais pour les prochaines expériences avoir la possibilité de se rencontrer davantage pour approfondir la connaissance et comparer, discuter, analyser nos pratiques pédagogiques.

**A. M.** Pendant votre absence comment votre module a-t-il vécu l'expérience de l'échange ?

**Josette.** Mon module a vécu lui aussi l'expérience positivement. Il s'est rendu compte que nous ne sommes pas tous égaux, nous avons des caractères différents et chaque fois on doit être à même de s'adapter aux autres. Ici à Oyace on est habitué à se dire les choses, à s'observer et à se critiquer. Le fait d'avoir, parmi nous, un autre instituteur a posé la question de l'attitude vis à vis d'une méthodologie et à une façon d'enseigner différentes mais stimulantes pour le module qui a dû retrouver un équilibre entre les instituteurs face à l'expérience échange. Mes collègues se sont ensuite enrichies au niveau culturel et linguistique puisqu'elles se sont drôlement perfectionnées dans la langue française.

**Daniela.** Au début, ça a été assez compliqué parce que le maître français était réservé et il ne connaissait pas trop bien la réalité des modules. Mais après le premier niveau de constat, notre module et l'instituteur se sont accordés sur la pratique pédagogique à suivre et tout a très bien marché. Les incompréhensions se sont évanouies et le rapport entre eux a été vraiment enrichissant.

**Andrea.** Les enfants ont été très satisfaits ainsi que mes collègues de module. Malheureusement Eveline devait se partager entre Verrayes et Diémoz; sa présence à Diémoz a donc été assez limitée, mais quand même enrichissante et profitable pour tout le monde.

**Ida.** Il faudrait le leur demander. En tout cas elles ont participé avec enthousiasme et leur engagement a été total. Elles ont tout fait pour qu'Annie se sente bien parmi elles. Bien sûr, elles ont profité de sa compétence en langue française; bref, elles ont vécu cette expérience comme une grosse chance!

TUNNEL DU MONT BLANC



réalisé par Ilda CENTOMO

## **Lundi 7 novembre**

Je commence à connaître l'organisation de la classe, ce qu'il faut faire pour la cantine, quels élèves s'occuperont du ménage de la classe cette semaine, de la distribution des cahiers, etc.

L'organisation est soignée et en peu de temps tout est à sa place. Je décide de faire de l'observation et d'essayer de mémoriser le plus vite possible les prénoms des 27 élèves. Deux élèves (la chose a été décidée au début du trimestre) présentent le "sujet de la semaine". Un parle du renard polaire et l'autre des planètes. Le sujet est choisi par l'enfant et il peut porter des documents, des photos, des notes, des relations, etc. Ensuite les camarades posent des questions et jugent l'exposé.

Je voudrais m'insérer dans le travail d'Hélène mais c'est trop tôt et l'organisation de la classe et du travail l'empêchent.

J'ai un mal à la tête presque insupportable: c'est peut-être la tension nerveuse...

Les enfants travaillent individuellement, ils ont une certaine autonomie, ils ne demandent rien, ils travaillent en silence.

Et les enfants qui ne savent pas faire?

## **Mardi 8 novembre**

Je suis seule.

J'ai un peu peur que les enfants ne me comprennent pas bien et surtout de ne pas les comprendre.

Mais heureusement aujourd'hui je n'ai pas mal à la tête.

Je fais voir la vidéo des enfants d'Aoste.

On fait des hypothèses sur les doublettes. Parler c'est difficile. J'ai de la peine à maintenir l'ordre.

## **Mercredi 9 novembre.**

Je sais qu'à Aoste tout va bien.

Je suis contente. Annie m'a dit qu'elle se sent une vedette.

J'ai une crise d'abstinence d'italien!

## **Jeudi 10 novembre.**

Je remarque à nouveau que la maîtresse dit une seule fois la consigne. Les enfants se débrouillent.

Mais je vois maintenant que l'un d'entre eux se tait et il ne se débrouille pas.

Quand le temps établi pour le travail est fini, on n'attend pas. Préparation de leçons: précise, détaillée.

C'est important de laisser l'enfant face à la connaissance.

Ce que je veux retenir c'est de ne plus répéter chez moi les consignes si ce n'est pas demandé.

Donner la consigne et puis voir ce qui se passe.

La 2<sup>ème</sup> semaine va recommencer.

Ça va décidément mieux.

J'ai rêvé en français. Josette aussi m'a dit qu'elle a rêvé en français!

## **Mardi 15 novembre**

Toute seule je sens le poids des 27 élèves. Il faut que je sois plus sévère et ça ne me plaît pas.

## **Mercredi 16 novembre**

J'avais vraiment envie d'une pizza même si j'aime beaucoup le fromage, raclette et fondue ça va, mais la pizza c'est toujours la pizza!

## **Jeudi 17 novembre**

Ce soir je regarde de ma petite fenêtre les lumières d'Annemasse.

Je suis un peu triste que cette expérience finisse! Heureusement nous reviendrons au mois de mai ou d'avril, je ne me rappelle jamais.

## **Vendredi 18 novembre**

Chaque jour qui passe je me sens mieux, les enfants sont "sympas", je commence à mieux les connaître.

## **Samedi 19 Novembre**

Avec Annie les enfants lui racontent ce que nous avons fait: il semble qu'ils aient apprécié nos travaux.

Annie et les enfants me préparent une fête: le pot de l'amitié.

A 11h30 les parents arrivent, il y a toutes les collègues et Denis, il y a aussi le maire.

On m'offre des fleurs, un liore, on me fait des compliments: je suis émue mais très contente. Annie fait un discours et moi, je crois avoir réussi le mien.

Aspects positifs de cette autre expérience scolaire:

- 1) organisation précise pour faire face au nombre d'élèves
- 2) consignes dites une seule fois et à ne pas répéter (autonomie)
- 3) plusieurs petites activités dans un temps limité pour chacune
- 4) préparation minutieuse

Remarques:

• Les enfants me comprennent donc c'est la preuve que mon français est assez correct.

• Ils font des fautes à l'écrit (participe passé, infinitif).

Problèmes: les enfants qui ne réussissent pas - l'enseignant seul n'a pas souvent la force de faire un travail différent de l'enseignement de type directif.

Il ne faut pas avoir peur de travailler chez nous toute une matinée en français!